

A sa voix, aussitôt chacun d'eux est docile.
Méprisant leurs palais, leurs trésors entassés,
Ils vont sur le Sénar vivre loin de leur ville,
Dans les creux des rochers.

Là, soumettant leurs corps à des rigueurs austères,
Expiant les forfaits d'un monde criminel,
Par des torrents de pleurs, par d'ardentes prières,
Ils apaisent le ciel.

La Mère des douleurs, qui se fait leur patronne,
Leur dit qu'un vêtement de deuil leur est prescrit.
Et le saint bataillon que le succès couronne
De miracles reluit.

Au milieu des frimas, une vigne fleurie
Annonce les vertus de ces saints fondateurs,
La voix des nouveaux nés proclame que Marie
Les a pour serviteurs.

Matines

Ces Pères vénérés mènent une humble vie.
Rome les voit briller, semblables à sept lys
Éclatants de blancheurs. De la Vierge bénie
Ils sont les chéris

Leurs cœurs sont des foyers qu'un feu divin enflamme,
Ils vont par les cités, partout, et leurs labeurs
N'ont qu'un but : imprimer de leur mère, en toute âme,
Les amères douleurs.

Ils dominent tous ceux qu'aveugle la colère,
Leur voix pieuse unit, apaise tous les cœurs,
Si farouches soient-ils, console la misère,
Convertit les pécheurs.

La Vierge, qui jamais n'abandonne qui l'aime,
Les introduit enfin dans les palais des cieux
Et sur leurs heureux fronts remet un diadème
De joyaux précieux.

Qu'ils écoutent, du ciel, nos sanglots, nos prières,
Qu'ils contemplent ici nos jours laborieux,
Et que des régions des célestes lumières
Ils accueillent nos vœux.

A Laudes

Sept chevaliers pieux s'unissent,
Par Marie ils sont protégés :
Sa voix les appelle, ils gravissent
Le Sénar aux pics escarpés.

